



La lettre du Collège de France

25 | mars 2009
La Lettre n° 25

Chaire Développement durable – environnement, énergie et société

Année académique 2008-2009

Henri Leridon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/501>

DOI : 10.4000/lettre-cdf.501

ISBN : 978-2-7226-0092-8

ISSN : 2109-9219

Traduction(s) :

Chair in Sustainable Development - Environment, Energy and Society - URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/750> [en]

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 9

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Henri Leridon, « Chaire Développement durable – environnement, énergie et société », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 25 | mars 2009, mis en ligne le 23 juillet 2010, consulté le 17 août 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.501>

Tous droits réservés

CHAIRE DÉVELOPPEMENT DURABLE - ENVIRONNEMENT, ÉNERGIE ET SOCIÉTÉ – ANNÉE ACADÉMIQUE 2008-2009



Henri LERIDON

a donné sa leçon inaugurale le 5 mars 2009.

Son cours intitulé « Démographie, fin de la transition » commencera le 18 mars 2009.

Extraits de la leçon inaugurale :

« Il y a exactement 40 ans, l'humanité vivait un événement unique et déterminant dans son histoire [...] : le taux de croissance de la population mondiale est passé par un niveau jamais atteint, 2% par an, avant d'amorcer une baisse assez rapide.

« [...] Qu'est-ce qui permet d'affirmer qu'un taux de 2% n'a pas déjà été atteint dans le passé ? Ce sont les grandes lois de la démographie. [...] La question est de savoir quels pouvaient être les niveaux de la mortalité et de la natalité dans les populations du passé. Pour y répondre, il faut soit disposer de statistiques raisonnablement fiables sur ces populations, soit recourir à des estimations s'appuyant, notamment, sur des bases biologiques, soit combiner les deux. [...] Nanti de ces deux estimations, des maxima probables pour la fécondité et l'espérance de vie, on peut alors s'appuyer sur la théorie des "populations stables", développée par Alfred Lotka entre 1907 et 1939, pour en déduire le taux de croissance de la population. Et l'on s'aperçoit que la plage des valeurs possibles se situe entre zéro et un pour cent.

« [...] Une autre raison de penser que l'évolution démographique récente n'a pas de précédent historique est que nous en connaissons le mécanisme. Dans presque toutes les sociétés, la mortalité s'est abaissée sans que la natalité fasse immédiatement de même. C'est ce processus de *transition démographique* qui constituera la trame de mon enseignement. Pour résumer, disons que la croissance de la population mondiale au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, de 2,5 à 6 milliards d'habitants, est une conséquence des progrès et du développement économique réalisés dans les pays actuellement les plus développés, qui ont "exporté" vers les pays moins avancés une partie de leurs succès dans la lutte contre la mort. Comme, dans ces derniers pays, la baisse de la fécondité a parfois tardé (elle est à peine amorcée dans une partie de l'Afrique), le décalage temporel entre l'évolution des taux de mortalité et de natalité a produit une période de forte croissance démographique et conduit à la pointe des années 1960.

« [...] Le cours de la population mondiale durant les cent dernières années a donc été exceptionnel. Si l'on raisonne en termes absolus, la croissance prend des tours qui peuvent inquiéter encore davantage : la terre comptait environ 75 millions d'habitants en plus chaque année dans les années 1970-90, chiffre qui commence seulement à diminuer. Pour l'Afrique, qui détient le record de croissance actuel, la population passera de 800 millions à 2 milliards en 50 ans, après avoir doublé en 25 ans. De quoi justifier les inquiétudes qui se sont fait jour à la fin des années 1950 et dans la décennie suivante, et qui allaient prendre un tour nouveau avec la publication, en 1968, de *The Population Bomb* de l'entomologiste Paul Ehrlich et de sa femme Anne, et susciter un débat mondial avec, en 1972, *The Limits to Growth* de Donella et Dennis Meadows.

« [...] À dire vrai, le débat sur la "surpopulation" n'a plus guère de sens aujourd'hui. D'une part, quoi qu'on en ait, les 6,6 milliards d'habitants sont là, et il est plus urgent de les nourrir et de leur offrir des conditions de vie décentes que de chercher à savoir s'ils sont trop nombreux ou non. D'autre part, la baisse de la fécondité est déjà bien avancée : le nombre moyen d'enfants par femme est passé de 5 à 2,7, alors que le "niveau de remplacement des générations" se situe à 2,2. C'est dire que la plus grande partie du chemin (80%) a déjà été parcourue ! Le seuil de 2,2 pourrait être atteint dès 2030. Il faut dire aussi que, dans nombre de pays industrialisés, on craint maintenant un *recul* démographique, ce qui rend sans objet le débat sur les risques d'une trop forte croissance de leur population.

« [...] Mais que l'on accepte une version extensive ou restrictive de la notion de développement durable, il est certain que nos sociétés devront s'adapter à de nouvelles contraintes et modifier leurs normes de référence. Nous devons modifier nos habitudes alimentaires, nos modes de consommation (en particulier en matière énergétique), réduire drastiquement les niveaux de pollution, etc. [...] Il faut bien considérer que l'Homme se situe au centre de toutes nos problématiques. On oublie trop souvent que l'économie est faite pour satisfaire les besoins des hommes, et non l'inverse. Le développement doit être durable pour permettre aux générations futures de vivre convenablement sur notre terre, non pour ramener celle-ci à un état de « nature » indéfinissable et utopique. » ■

Directeur de recherche émérite à l'Institut national d'études démographiques

La chaire reçoit le soutien de Total.



La leçon inaugurale sera disponible prochainement aux éditions Fayard. La vidéo est disponible en français et en anglais sur le site internet du Collège de France.